



LA COMÈTE
SCÈNE NATIONALE
Châlons • en • Champagne

SAISON
25/26

ON PURGE BÉBÉ

Karelle Prugnaud / Nikolaus Holz
Cie L'envers Du Décor / Cie Pré-O-Coupé

MER 17 DÉC - 19H30 > Représentation suivie d'un bord plateau
JEU 18 DÉC - 20H30

THÉÂTRE - CIRQUE

Durée : 1h45

Placement numéroté

Avec **Patrice Thibaud, Anne Girouard, Martin Hesse, Luc Tremblais, Julie Senegas**
Mise en scène **Karelle Prugnaud**
Assistante **Julie Senegas**
Co-direction artistique **Karelle Prugnaud et Nikolaus Holz**
Scénographie **Pierre-André Weitz**
Costumes **Pierre-André Weitz** assisté de **Nathalie Bègue**
Ingénierie du ratage - Laboratoire scénographique **Nikolaus Holz**
Construction décor **Atelier de Mix-terrain d'arts**

en Loire-Atlantique
Création lumière **Rodolphe Martin**
Création musicale **Rémy Lesperon**
Texte Chanson **Tarik Noui**
Chorégraphe **Raphaël Cottin**
Production - Diffusion **Rustine**
Bureau d'accompagnement **Jean Luc Weinich**
Administration Cie l'envers du décor **Fabien Méale** et Cie Pré-O-Coupé **Mathilde Daviot**
Presse ZEF **Isabelle Muraour**

Production Cie l'Envers du décor et Cie Pré-OCoupé - Nikolaus Holz | Coproductions : Mix, terrain d'arts en Loire-Atlantique ; TAP, Scène nationale de Poitiers ; Scène nationale du sud Aquitain, Bayonne ; L'azimut - Théâtre Firmin Gémier, Antony ; La Comète-Scène nationale de Châlons-en-Champagne ; L'Agora - Pôle National Cirque de Boulazac ; les Scènes du Jura - scène nationale - Lons le Saunier ; Châteauvallon-Liberté, scène nationale - Toulon L'ARC Scène Nationale du Creusot ; L'OARA - Office Artistique de la Région Nouvelle Aquitaine ; Maison des Arts du Léman - Thonon - Evian - Publier - Scène conventionnée | Soutien Gare à Coulisses, Scène conventionnée d'intérêt national « art en territoire » art de la rue - Eurre / Archaos, Pôle National Cirque - Marseille | Avec le soutien de l'ADAMI | Avec le concours du Ministère de la Culture - DRAC Nouvelle-Aquitaine (compagnie conventionnée) et de la Région Nouvelle-Aquitaine.

Avec le soutien de l'OARA



LE SPECTACLE

Feydeau s'en va-t-en guerre ou l'éloge d'un rire dévastateur

Avec *On purge bébé*, Feydeau marque l'importance du rire dans le théâtre et met en lumière les travers de la société bourgeoise à travers des situations comiques... mais aussi tragiques. Au-delà de son potentiel comique et critique, la pièce se révèle être d'une grande actualité dans notre société contemporaine. Karelle Prugnaud propose une mise en scène novatrice de *On purge bébé*, en imaginant une interprétation par des clowns. Transparents et honnêtes dans leurs émotions, ils ont le pouvoir de révéler des aspects profonds de l'âme humaine, des vérités inconfortables ou féroces, des situations parfois cruelles. La pièce y est analysée du point de vue de la dynamique familiale et sociale qu'elle dépeint, les relations dysfonctionnelles, le pouvoir des enfants tyrans, les tensions sociales ou la dépendance aux nouvelles technologies dans un monde hyperconnecté. Toto, l'enfant roi, devient le symbole d'une génération en proie à l'isolement et à la déresponsabilisation. Sa toute-puissance tyrannique reflète les dérives d'une société obsédée par le plaisir immédiat et la consommation virtuelle. Un monde social en apparence, où tout donne l'impression de tenir debout alors qu'il suffirait d'un petit coup de vent pour que tout s'effondre en un instant. En collaboration avec Nikolaus Holz, spécialiste en ingénierie du ratage, les entrées et claquements de portes chères à Feydeau ainsi que les arts du clown sont au rendez-vous dans un espace scénographique conçu en écho à l'effondrement d'un monde qui brille, mais sans que l'on ne sache plus très bien quelles en sont les fondations.

UN PEU D'HISTOIRE

Quelques années après le vote de la loi sur le divorce, Feydeau écrit *On purge bébé*. Il

est alors lui-même en pleine crise conjugale et quitte sa femme après 20 ans de vie commune. Ses dernières pièces portent la trace de ce vécu douloureux : le couple petit-bourgeois y est profondément malmené. *On purge bébé !* (1910) est caractéristique de la dernière manière de Georges Feydeau, de ces pièces en un acte où le comique ne repose plus seulement sur les recettes classiques du vaudeville, mais aussi sur la peinture — au victorien — des caractères : la médiocrité, la mesquinerie et l'hypocrisie petites bourgeoises sont impitoyablement épinglées.

POURQUOI FEYDEAU ?

Cela fait 15 ans désormais que je collabore avec des auteurs vivants et plus particulièrement avec Eugène Durif avec lequel nous avons fait un travail conséquent autour de la tragédie. J'ai maintenant l'envie de me tourner vers un classique. Travailler sur une pièce du répertoire sans en bouleverser l'écriture ou la dramaturgie. Me confronter à une nouvelle aventure personnelle et collective autour d'un texte connu, étudié, joué, adoubé. Où il n'y aurait de l'auteur que son fantôme qui roderait dans le texte et qu'on chercherait à comprendre et à entendre. C'est devenu

« JE ME SUIS RENDUE COMPTE QUE CE N'EST PAS LES PIÈCES DE FEYDEAU OU DE BOULEVARDS QUI FONT PEUR MAIS CE QU'ELLES PROVOQUENT : LE RIRE. »

évident qu'il est temps pour moi d'aller dans cette direction. Lors de mes recherches, je me suis donc spontanément jetée sur toutes les pièces Sophocle, Racine, Euripide, Shakespeare, Tchekhov, Gorky, Hugo, Anouilh, Rostand... Et puis j'ai commencé à me rapprocher de Molière, de Marivaux, de Labiche et je suis

tombée sur Feydeau que j'ai feuilleté rapidement avec tous les aprioris et ce qu'on pense savoir de ses pièces. Bref, je l'ai mis de côté... Dans un premier temps, je jette mon dévolu sur *Ajax* de Sophocle, une bonne tragédie qui prend bien aux tripes. Mais après cette fabuleuse aventure que nous avons vécue avec *Mister Tambourine Man* d'Eugène Durif, avec Nikolaus Holz et Denis Lavant, où pour la première fois je me confrontais au monde énigmatique qu'est le clown et qui réveillait pourtant ma profonde coulrophobie enfantine, quelque chose me dérangerait dans le fait de monter une tragédie. Au plus profond de moi, j'éprouvais une autre envie. Alors je reprends Feydeau et je me pose la question sincèrement : Pourquoi un tel rejet de Feydeau ? On associe souvent Feydeau au boulevard, au Vaudeville, à cette légèreté qui fait peur parce qu'elle ne semble jamais avoir une profondeur dramatur-

« FEYDEAU METTAIT À JOUR LE TRAGIQUE ET LE CRUEL DE LA SOCIÉTÉ DANS LEQUEL ON N'A SURTOUT PAS ENVIE DE SE RECONNAÎTRE. »

gique digne de ce nom. En réfléchissant à tous cela je me suis rendue compte que ce n'est pas les pièces de Feydeau ou de Boulevards qui font peur mais ce qu'elles provoquent : Le RIRE. Le rire a toujours été louche dans l'art. Le rire a toujours eu mauvaise réputation. C'est l'enfant turbulent, le voyou, le sale gosse de la rue qui arrive quand on ne l'attend pas. Il y a toujours cette idée sous-jacente que « Faire rire un public c'est le distraire, le faire pleurer c'est le toucher ». Je me rends compte soudain que moi-même j'ai fait partie de ces gens qui ont mis de côté Feydeau par « à priori » et par « snobisme culturel », sans savoir réellement de quoi je parlais. Parce que sans doute j'ai oublié ou que je ne voulais pas voir que comme dans toute bonne comédie, Feydeau mettait à jour le tragique et le cruel de la société dans lequel

on n'a surtout pas envie de se reconnaître. C'est tragique mais on en rit et l'on se souvient alors, comme dirait Nietzsche, que le rire est « une guerre » et « une victoire ». Je me suis donc plongée dans l'œuvre de Feydeau et j'ai découvert une partition théâtrale incroyable, une véritable machine à jouer. J'entrais dans une écriture faite de précision, de rythme, de situations d'une exigence incroyable avec des personnages qui se définissent par leurs caractères extrêmement codifiés, décrivant la folie humaine qui naît de rapports sociaux extrêmement contraignants et organisés, issus du quotidien et qu'il ne songe qu'à décaler et distordre jusqu'à l'extrême, jusqu'à ce que ça craque. La comédie humaine n'a jamais changé. Non seulement j'étais heureuse de cette « rencontre » mais je me sentais soudain grandie d'avoir cassé en moi cet axiome : « tragédie = Profondeur. Comédie = légèreté ». Merci Feydeau ! Lorsque j'ai lu « On purge bébé », tout m'est venu comme une vraie réflexion sur notre époque. Notre condition sociale. Je me suis donc mise à rêver cette pièce qui pour moi devait être interprétée par ceux qui me font rire et qui me font peur depuis ma plus tendre enfance... ceux qui utilisent le rire comme un catalyseur de nos angoisses jusqu'à les faire sortir de nous dans une espèce de catharsis joyeuse et burlesque... les Clowns.

Karelle Prugnaud

Si tu veux faire rire, prends des personnages quelconques, place-les dans une situation dramatique, et tâche de les observer sous l'angle du comique. Mais surtout ne les laisse rien dire rien faire qui ne soit strictement commandé par leur caractère, d'abord, et par l'action ensuite. Le comique, c'est la réfraction naturelle d'un drame.

Georges Feydeau

PARTAGEZ VOTRE SAISON



#LACOMETE LA-COMETE.FR

LA BOHÈME
Giacomo Puccini
Franco Zeffirelli

CINÉ OPÉRA

mar 13 janvier | 19h30
Cinéma La Comète

NE MANQUEZ PAS...

CINÉ-CULTE



LE CHANT DU MISSOURI | VEN 26 DÉC - 18H30

De Vincente Minnelli | 1946 | USA | 1h53 | VOST | Avec J. Garland, M. O'Brien

>> Le film incontournable, entre romances, nostalgie et chansons emblématiques comme *Have Yourself a Merry Little Christmas*.

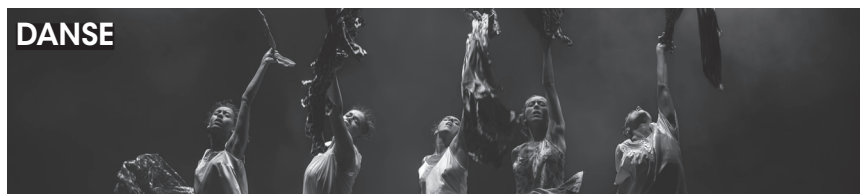
LA GARÇONNIÈRE | SAM 27 DÉC - 19H

De Billy Wilder | 1960 | USA | 2h05 | VOST | Avec J. Lemmon, S. MacLaine

>> Chef-d'œuvre de Billy Wilder, cette comédie moderne aussi hilarante qu'acide fut écrite sur mesure pour Jack Lemmon.

>> Séances suivies d'un débat avec E. Burdeau, ancien rédacteur en chef des Cahiers du cinéma.

DANSE



MALDONNE | Leïla Ka **JEU 08 JAN - 20H30**

>> Chorégraphe des Césars 2025, Leïla Ka signe son premier spectacle en groupe. 5 danseuses et 30 costumes, Leonard Cohen et Lara Fabian... autant de manières d'être soi au féminin.

==> **L'écho du spectacle - jeu 08 - 19h45 au cinéma**

Découvrez « Maldonne » le court-métrage poignant de Leïla Ka et Josselin Carré, avant la représentation du spectacle.

DANSE CIRQUE EN FAMILLE - DÈS 3 ANS



LA FABULEUSE HISTOIRE DE BASARKUS | Sylvère Lamotte **SAM 10 JAN - 10H | Salle Rive Gauche**

>> Faisant dialoguer jonglage, acrobatie et danse contact, Sylvère Lamotte signe une chorégraphie poétique pour les tout-petits.

FILMS À L'AFFICHE



DES PREUVES D'AMOUR

D'Alice Douard | 2025 | France | 1h37 | VF | **05 > 20 déc**



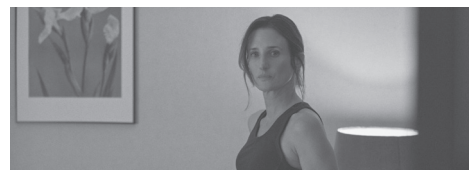
VIE PRIVÉE

De Rebecca Zlotowski | 2025 | France | 1h40 | VF | **10 > 18 déc**



LA VOIX DE HIND RAJAB

De Kaouther Ben Hania | 2025 | Tunisie | 1h29 | VOST | **10 > 21 déc**



LES ENFANTS VONT BIEN

De Nathan Ambrosioni | 2025 | France | 1h52 | VF | **17 > 29 déc**



DITES-LUI QUE JE L'AIME

De Romane Bohringer | 2025 | France | 1h32 | VF | **19 > 26 déc**